Dr. Roger Green, De la Réforme à nos jours, Conférence 27, Théologies modernes

© 2024 Roger Green et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Il s'agit de la séance 27 sur les théologies modernes.

Eh bien, nous sommes le 9 décembre. Nous n'étions pas ensemble le 8 décembre. Le 8 décembre 1854, l'Église catholique romaine a fait une déclaration très importante.

Et qu'est-ce que cela aurait pu être ? 1854. C'était la doctrine de l'Immaculée Conception de Marie, qui a été proclamée le 8 décembre 1854. Hier, c'était donc l'anniversaire de ce jour.

Mais nous voici le 9 décembre. Cela ne semble pas possible. Bon, prions, et ensuite nous commencerons.

Notre gracieux Père céleste, nous nous arrêtons et regardons ce cours avec gratitude. Nous te remercions pour les occasions qui nous ont permis de nous enseigner les uns les autres et d'apprendre les uns des autres. Nous te remercions de nous aider à voir la vision globale du développement de la pensée chrétienne depuis la Réforme jusqu'à aujourd'hui.

Nous vous remercions de nous aider et de nous assister dans cette démarche, de nous aider à façonner notre propre pensée et notre propre théologie quant à ce que nous comprenons comme étant vrai dans le contexte de la communauté à laquelle nous appartenons, dans le contexte de l'Église. Nous vous en sommes donc reconnaissants. Nous remercions les étudiants et prions pour que vous interveniez dans leur vie.

Dans quelques jours, ils passeront leurs examens finaux et finiront leurs devoirs, peut-être auront-ils des groupes de discussion ou des présentations à faire. Nous prions pour que vous leur donniez la force supplémentaire de cœur, d'esprit, de corps et d'âme pour faire le travail qui doit être fait pour terminer le cours et qu'il soit terminé de manière positive, d'une manière qui vous honore ainsi que nous-mêmes. C'est donc avec de la gratitude dans nos cœurs pour ce jour et pour la semaine qui vient et pour tout le travail qui doit être fait, que nous prions pour que nous puissions le faire comme pour vous, et nous prions ces choses avec joie au nom du Christ notre Seigneur. Amen.

Oh, et au fait, pour la première fois, le Gordon College va faire des évaluations de cours par voie électronique, donc il n'y aura pas d'évaluation de cours écrite, donc vous allez voir des avis à ce sujet. Je ne sais pas comment ils vont arriver

correctement. Les avis vont arriver directement à vous, et ensuite comment remplir le formulaire et tout ce genre de choses. Bon , je suis à la page 15 du programme, et donc c'est le moment de la vraie confession.

Je suis passé rapidement du cours E au cours F sans faire le cours E3, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui, et je suis passé directement au cours F, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui. Je suis passé directement au cours F, le christianisme se regarde dans les autres religions. Je vais donc terminer le cours F, puis je vais revenir en arrière, et c'est peut-être une bonne façon de terminer le cours, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui, où en sommes-nous aujourd'hui ? Cependant, le christianisme se regarde dans les autres religions. Je veux faire deux choses rapidement ici.

Premièrement, le dialogue entre le protestantisme et le catholicisme romain. Nous avons déjà mentionné les attitudes historiques des catholiques romains et des protestants lorsqu'ils se regardent et commencent à se parler. Nous avons également mentionné les problèmes que les protestants ont eus avec les catholiques romains. Vous avez probablement cela dans vos notes , n'est-ce pas ? Ensuite, nous avons également mentionné le problème que les catholiques romains ont avec les protestants. Vous avez probablement cela dans vos notes, car je pense que c'est là que nous nous sommes arrêtés l'autre jour. Je pense donc que nous en étions là. Mais juste pour réitérer, car nous n'avons pas abordé ce sujet depuis un certain temps, car nous avons participé à nos groupes de discussion et tout, mais lorsque les catholiques romains et les protestants se sont regardés, des questions ont été soulevées, comme quelle est l'autorité de l'Écriture par rapport à l'autorité de la tradition et de l'Écriture pour l'Église catholique romaine ? Quelle est la place de Marie dans le protestantisme par rapport à la place de Marie dans l'Église catholique romaine ? Quelle est la place du pape dans le protestantisme par rapport à la place du pape, ou quelle est la pensée du pape dans le protestantisme par rapport à la pensée du pape dans l'Église catholique romaine ? On pourrait donc continuer encore et encore sur la question du canon. Je veux dire, comment les protestants voient-ils le canon ? Comment les catholiques romains voient-ils le canon ? On pourrait continuer encore et encore.

Il y a eu des divergences d'opinions entre protestants et catholiques romains auxquelles ils ont dû faire face. Nous avons appelé cela une attitude historique qui s'est développée au fil des ans. Passons maintenant aux changements historiques et à la nature de ces changements.

Je vais évoquer quatre changements majeurs qui ont eu lieu dans le dialogue entre catholiques et protestants. Le premier, que vous connaissez déjà, est Vatican II. De 1962 à 1965, Vatican II a radicalement changé l'Église catholique romaine.

Nous avons déjà donné une conférence sur Vatican II avec le pape Jean XXIII. Ruth et moi avons assisté à une merveilleuse conférence de Jim Rudin jeudi soir. Et Jim Rudin parlait du judaïsme sur le campus.

Mais il a parlé de Vatican II ce soir-là. Une question a été posée à propos de Vatican II. Et il a parlé de Vatican II.

En fait, il a mentionné la même chose que j'ai mentionnée dans la conférence, à savoir que le pape Jean XXIII a été nommé pape pour être en quelque sorte ce qu'on appelle le pape intérimaire. Et Jim Rudin l'a mentionné. Nous n'avons pas de véritable pape, alors nous mettrons ce type au pouvoir, et il ne fera pas grand-chose.

Et puis il mourra, et alors nous aurons un vrai pape. Et il a convoqué Vatican II, et toute l'Église catholique romaine a explosé. Donc Vatican II a certainement été un changement historique.

Vatican II a notamment rapproché l'Église catholique romaine du protestantisme. C'est un changement tout à fait remarquable. C'est un changement historique.

Le deuxième changement historique dont nous avons beaucoup parlé ces dernières semaines est l'élection de John F. Kennedy à la présidence. En ce qui concerne le catholicisme romain dans le monde et la façon dont les protestants percevaient le catholicisme romain, son élection en tant que premier président catholique des États-Unis a considérablement changé les choses et a permis, dans un certain sens, une meilleure compréhension de ce qu'est le catholicisme romain. Le troisième changement est ce que quelqu'un a appelé l'œcuménisme dans les tranchées.

Mais qu'est-ce que l'œcuménisme dans les tranchées ? L'œcuménisme dans les tranchées consiste à trouver des valeurs morales et éthiques communes. Il ne fait aucun doute que l'une des découvertes que les protestants et les catholiques romains ont faites est que nous avons beaucoup de points communs avec les catholiques romains sur le plan moral et éthique. L'œcuménisme dans les tranchées, c'est que les catholiques romains, les protestants et les orthodoxes, dans de nombreux cas, ont pu se serrer les coudes et se soutenir mutuellement sur des questions morales et éthiques.

Ainsi, sur des questions telles que la valeur du mariage et de la famille, par exemple, les catholiques romains, les protestants et les orthodoxes partagent de nombreuses valeurs en termes de mariage et de famille. C'est une sorte d'œcuménisme sur cette question.

Les valeurs du mariage et de la famille sont aujourd'hui en proie à de nombreuses attaques, et ce de toutes parts. Cependant, les catholiques romains, les protestants

et les orthodoxes orientaux ont des croyances et des conceptions similaires. L'avortement.

Les catholiques romains et les protestants ont des points de vue similaires sur l'avortement. Ils ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde.

Mais ils ont des points de vue similaires sur l'avortement. Et c'est ça l'œcuménisme dans les tranchées. Le rejet de la pornographie, le rejet du commerce du sexe, du trafic, etc.

Les catholiques romains, les protestants et, bien sûr, les orthodoxes, ont également des points de vue et des valeurs morales remarquablement similaires sur ces types de questions. L'œcuménisme dans les tranchées serait donc le numéro trois. Ils ont connu des changements historiques.

Le numéro quatre est quelque chose d'intéressant ici. Et c'est un mouvement. Je suis toujours perplexe à ce sujet.

Je n'ai pas encore tout compris. Mais quatrièmement, beaucoup d'évangéliques se tournent vers le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale. Pourquoi les évangéliques qui ont grandi dans des églises évangéliques le font-ils ? Qu'est-ce qui provoque ce changement dans leur vie et ce changement ? L'un de nos diplômés et professeurs qui enseigne à Notre Dame, Christian Smith, vient de devenir catholique romain.

Donc, c'est un changement intéressant dans sa vie. Je veux dire, il n'a pas été embauché à Notre Dame. Il a été embauché comme protestant à Notre Dame, mais il est simplement devenu catholique romain.

Il a donc fait un pèlerinage intéressant. J'ai le sentiment que beaucoup d'évangéliques sont attirés par la tradition de l'Église catholique romaine ou de l'Église orthodoxe orientale. Ils sont attirés par l'expérience du culte de l'Église catholique romaine ou de l'Église orthodoxe orientale.

Donc, la tradition de l'Église, la tradition de longue date, le sentiment que l'Église est liée à ces 2000 ans d'histoire de l'Église que l'on ne retrouve pas toujours dans les églises protestantes, et aussi le sentiment d'une sorte de drame du culte que l'on retrouve dans une église catholique romaine ou une église orthodoxe orientale que l'on ne retrouve pas toujours dans les églises protestantes, c'est ce qui, à mon avis, les attire vers le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale. Mais il y a quelque chose de majeur qui se passe ici, c'est indéniable. C'est pourquoi, tous les trois ans environ, j'enseigne un séminaire de fin d'études sur l'orthodoxie protestante-catholique et le christianisme comparé.

Nous avons également fait quelques sorties scolaires. L'une d'entre elles nous a permis de visiter une église grecque orthodoxe. Et quelle surprise ! Nous sommes entrés dans l'église et avons rencontré de nombreux anciens membres de Gordon, diplômés du Gordon College, qui étaient devenus orthodoxes et fréquentaient cette église.

Et je ne m'en rendais pas compte. Je ne savais pas qu'il y avait beaucoup de gens liés à Gordon qui fréquentaient l'Église orthodoxe orientale. Je leur demande donc toujours : « Quelle est votre histoire ici ? Pourquoi êtes-vous passé de l'évangélisme à l'orthodoxie orientale ? » Mais c'est une histoire intéressante.

Il est vrai que dans le monde occidental, il y a des gens qui se tournent vers le catholicisme orthodoxe oriental. Il y a aussi des évangéliques qui le font. En Amérique du Sud, c'est une toute autre histoire.

En Amérique du Sud, c'est l'inverse. Des centaines de milliers de catholiques se tournent vers l'évangélisme, et plus particulièrement vers le pentecôtisme. Dans l'hémisphère sud, c'est exactement l'inverse.

La question est de savoir ce qui les attire vers l'évangélisme et le pentecôtisme. De toute évidence, certains d'entre eux en Amérique du Sud voient une sorte de vivacité de l'esprit, une action de Dieu dans ces églises pentecôtistes ou d'autres églises protestantes qu'ils n'ont pas vues dans leurs propres églises traditionnelles. Mais il ne fait aucun doute que l'évangélisme et le catholicisme romain et aussi un peu les orthodoxes orientaux sont en mouvement dans les deux sens. Donc, maintenant, la nature est en train de changer historiquement.

Je voudrais simplement évoquer la nature des dialogues et les accords ou désaccords qui ont suivi, mais la nature du dialogue. Il est intéressant de constater que les catholiques romains ont ouvert des dialogues avec toutes sortes de groupes. Vous seriez surpris par la nature des dialogues des catholiques romains.

Bon, par exemple, vous n'êtes pas surpris que les catholiques et les anglicans dialoguent entre eux, car les anglicans ont beaucoup en commun avec le catholicisme romain. Et il y a des anglicans qui sont presque catholiques romains. Nous avons parlé du mouvement d'Oxford, donc vous en savez quelque chose.

Et il y a aujourd'hui un mouvement d'Oxford, bien sûr. Cela ne vous surprendra donc pas. Mais ce qui peut vous surprendre, c'est que les catholiques romains et les luthériens dialoguent entre eux, ce qui est un phénomène historique très intéressant, car Martin Luther a été excommunié de l'Église catholique romaine.

Il avait des choses à dire sur l'Église catholique romaine, qui n'étaient pas toujours élogieuses. Mais les catholiques romains et les luthériens dialoguent, ce qui est

intéressant. En fait, l'une des questions posées à Jim Rudin l'autre soir portait sur la communauté juive en conversation avec les luthériens, ce qui est intéressant parce que Luther avait aussi des choses assez dures à dire sur la communauté juive.

J'ai donc pensé que c'était une chose intéressante. Et vous pourriez mentionner toutes sortes de groupes. Je vais toutefois mentionner une autre chose qui pourrait vous surprendre : les catholiques romains et les adventistes du septième jour ont eu une longue discussion entre eux.

Et on ne pourrait pas penser qu'ils aient beaucoup de points communs. Les adventistes du septième jour sont une dénomination protestante assez forte et en pleine croissance. On en compte aujourd'hui environ 25 millions dans le monde.

donc une dénomination assez forte aujourd'hui. Mais on ne s'attendrait pas à ce qu'ils aient beaucoup de points communs. Pourtant, même les adventistes du septième jour et les catholiques romains dialoguent.

La nature des dialogues est donc intéressante en raison de l'ampleur des échanges entre protestants et catholiques romains. Tout ce qui vient des anglicans, ce qui vous semble juste, est intéressant. Mais ensuite, on arrive aux luthériens.

Et puis, il y a même les adventistes du septième jour qui dialoguent. OK, les accords et les désaccords continus numéro D. Et laissez-moi les mentionner. J'en ai quatre ou cinq ici qui continuent.

Ce sont des conversations continues, je suppose qu'on pourrait dire. C'est un peu comme l'autre soir, jeudi soir. C'est un peu comme si Jim Rudin en tant que Juif et Marv Wilson en tant qu'évangélique discutaient ensemble.

Ils peuvent s'entendre sur certaines choses. Mais il y a des points sur lesquels, comme l'a dit Marv, nous sommes dans une impasse. Et la discussion continue.

Eh bien, cela est vrai aussi bien pour les protestants que pour les catholiques. Permettez-moi donc d'en mentionner cinq. La première, bien sûr, est Marie.

Je l'ai déjà dit au cours de ce cours. Je continue à dire que les catholiques ont trop fait de Marie. Les protestants n'en ont pas assez fait.

Nous avons cessé de prêcher et d'enseigner sur Marie par crainte de la vision catholique romaine de Marie, je pense. Mais nous avons trop peu fait de Marie dans l'Église protestante. Elle est la mère de notre Seigneur.

Il y a de grands passages bibliques sur Marie et ainsi de suite. C'est le premier point. Le deuxième point concerne la question de l'autorité.

Et cette question d'autorité est que, pour les protestants, c'est la Bible qui fait autorité. Pour les catholiques, c'est la Bible et la tradition. Cela ne va pas changer.

On en parlera peut-être beaucoup, mais cela ne changera pas. Troisièmement, la structure de l'Église. L'Église catholique romaine affirme que l'Église est structurée de cette façon parce que telle était la structure de l'Église primitive, et Pierre fut le premier pape.

Les protestants ne croient pas à cela. Ils disent qu'il est impossible de prouver l'existence d'une structure particulière de l'Église à partir du Nouveau Testament. Et bien sûr, les protestants n'acceptent pas la papauté de la même manière que l'Église catholique romaine.

Alors, le numéro trois. Le numéro quatre serait ce que j'appellerais les pratiques de base. Les pratiques de base de l'Église catholique romaine et/ou de l'Église protestante.

La pratique fondamentale de l'Église catholique romaine est le célibat du sacerdoce. Nous avons vu dans le cours comment ils permettent aux prêtres anglicans de devenir prêtres catholiques romains. Ils ont leur femme, leur famille, etc.

Il y a donc un certain désaccord sur ce point. Mais il est certain que le célibat du clergé serait une pratique fondamentale avec laquelle il y aurait un certain désaccord. Il est certain que toute la question de l'ordination des femmes serait un problème.

Vendredi, nous avons parlé dans notre groupe de discussion du féminisme tel qu'il ressort du livre de Donald Dayton. Mais toute la question de l'ordination des femmes pourrait donner lieu à une discussion intéressante, car certaines confessions protestantes ordonnent des femmes. D'autres non.

L'Église catholique romaine n'ordonne pas de femmes au ministère. Ce serait donc une pratique de base. Il y aurait une sorte de discussion à ce sujet.

Il n'y a aucun doute là-dessus. Le dernier désaccord portera sur les sacrements, sur leur nombre, car la plupart des protestants croient qu'il y a deux sacrements. L'Église catholique romaine croit qu'il y en a sept.

Et aussi sur la nature des sacrements. Nous avons déjà parlé de la nature des sacrements depuis la Réforme. Le nombre et la nature des sacrements seront donc toujours un point de discorde, même s'ils peuvent toujours être discutés.

Donc, il n'y a aucun doute là-dessus. OK, donc l'Église catholique romaine et le protestantisme et les discussions. Maintenant, laissez-moi m'arrêter là juste une minute.

Ensuite, nous passerons au numéro deux, qui concerne trois approches des autres religions du monde allant au-delà du christianisme. Mais y a-t-il des questions sur ce type de dialogue entre protestants et catholiques ? Et pourquoi les évangéliques se tournent-ils en si grand nombre vers le catholicisme romain et l'orthodoxie orientale ? Oui. Avez-vous dit que pour ces cinq-là, ils le sont tous ? Je reprendrais probablement la déclaration de Marv qu'il a utilisée jeudi soir lorsqu'il a parlé du judaïsme.

Il y a des questions qui sont dans l'impasse. Je pense que nous serons toujours dans l'impasse sur ce point. Nous pourrions peut-être nous rapprocher.

Bien sûr, lorsque je parle à des catholiques romains, j'ai l'avantage d'avoir obtenu mon doctorat dans une institution catholique romaine, le Boston College. Il y avait donc beaucoup de catholiques romains au Boston College. Beaucoup de mes professeurs étaient catholiques romains.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne Marie, je peux me rapprocher un peu plus des catholiques romains en affirmant que vous avez trop fait de Marie, mais que nous en avons trop peu fait. Nous devons vraiment considérer Marie beaucoup plus sérieusement que nous ne le faisons. Et cela fait probablement longtemps que vous n'avez pas entendu de sermon sur Marie, sauf peut-être à cette époque de l'année.

Mais d'autres questions comme la papauté, je veux dire, oui. Donc, il y a des questions sur lesquelles vous pouvez, je pense, vous rapprocher un peu. Pour d'autres questions comme la papauté, je ne vois pas comment vous pourriez le faire.

Nous ne sommes pas d'accord sur le fait que Pierre soit le premier. Cela dépend donc, je suppose, du sujet. Mais le débat, comme celui de Marv avec les Juifs, devrait se poursuivre, je pense, de toute façon, entre catholiques romains et protestants.

C'est un problème pour Gordon College. Depuis des années, la question de savoir si un catholique romain peut enseigner à Gordon College en tant que professeur à temps plein est un sujet intéressant pour les professeurs. Désormais, les catholiques romains peuvent enseigner ici en tant que professeurs adjoints, ou ils peuvent venir en tant que chercheurs invités ou autre.

Mais peuvent-ils enseigner à temps plein ? Et ma réponse à cette question a toujours été : non, ils ne peuvent pas enseigner à temps plein. La raison en est notre déclaration doctrinale, que nous signons tous chaque année, et que tous les

professeurs signent chaque année lorsque nous signons nos contrats. Les professeurs à temps plein doivent donc signer le contrat.

Et le premier article de foi pour nous, c'est l'autorité de l'Écriture. C'est pourquoi je dis toujours que le seul catholique romain que vous voudriez voir enseigner au Gordon College serait un catholique romain sérieux. Vous ne voudriez pas qu'un catholique romain vienne ici sans beaucoup de foi.

Vous voulez un catholique romain sérieux. Un catholique romain sérieux ne pourrait pas signer notre déclaration doctrinale parce qu'un catholique romain sérieux dirait : « Non, il y a deux sources d'autorité. Il y a les Écritures et il y a la tradition. »

Donc, je ne peux pas vraiment signer cette déclaration doctrinale parce que vous soutenez que les Écritures sont la seule autorité. Donc, oui. Donc, c'est intéressant.

Cela dépend du sujet, je suppose. OK, passons au numéro deux, trois approches des religions du monde. Élargissez cela un instant aux religions du monde.

Ce cours ne porte pas sur les religions du monde, mais il faut y réfléchir car dans le monde d'aujourd'hui, quand il s'agit de théologie, nous parlons des religions du monde. Je vais donc mentionner trois choses. La première est l'exclusivisme.

C'est une sorte d'idée d'exclusivisme selon laquelle seuls ceux qui entendent et répondent à l'Évangile seront sauvés. Ce serait donc une approche des religions du monde, des religions en dehors du christianisme. C'est une sorte d'idée d'exclusivisme selon laquelle seuls ceux qui entendent et répondent à l'Évangile seront sauvés.

Donc, cela ne reconnaît pas que l'esprit de Dieu peut agir d'autres manières, etc. C'est le deuxième point, l'inclusivisme. L'inclusivisme, bien que le christianisme représente la révélation normative de Dieu en Christ pour le salut de tous les peuples, reconnaît et croit que, parfois, il y a des gens qui n'entendent pas l'Évangile.

Ils n'entendent pas la bonne nouvelle. Et il est possible que s'ils croient en Dieu et vivent selon la lumière que Dieu leur a donnée par sa grâce prééminente, ils parviendront au salut. Mais c'est plutôt une forme d'inclusivisme, mais c'est une sorte de prise de conscience que Dieu agit peut-être à travers des gens qui n'ont jamais entendu l'Évangile.

Peut-être qu'il est néanmoins encore à l'œuvre d'une certaine manière par son esprit et par sa grâce prééminente. C'est donc un inclusivisme. C'est une sorte d'éloignement par rapport à l'exclusivisme, selon lequel on ne peut être sauvé que si on a entendu parler de Jésus et qu'on s'est repenti de ses péchés.

Cependant, l'inclusivisme reconnaît que tout le monde n'a pas entendu parler de Jésus. La troisième voie est donc le pluralisme. La troisième voie est le pluralisme.

Le pluralisme veut dire que toutes les religions sont également valables. Le pluralisme revient en quelque sorte à abandonner le christianisme, à dire que le christianisme est une bonne chose. C'est un chemin vers Dieu.

C'est un chemin vers Dieu. Mais toutes les autres religions sont aussi des chemins vers Dieu, et elles sont toutes aussi valables. Vous ne devriez donc pas essayer de choisir une religion plutôt qu'une autre.

Vous n'êtes pas obligé de faire cela, car chaque religion vous mènera au but d'être avec Dieu. C'est donc intéressant. Maintenant, des gens comme Paul Tillich.

Nous avons déjà mentionné Paul Tillich dans ce cours. En tant que théologien chrétien, Paul Tillich est arrivé à la conclusion suivante à la fin de sa théologie : toutes les religions du monde sont également valables.

Donc, il ne considérait pas du tout le christianisme comme unique. Il y a donc trois façons d'aborder les religions du monde : l'exclusif, l'inclusif et le pluraliste. Il y a une personne que nous... et laissez-moi juste voir.

J'ai ici quelques noms que je veux juste mentionner. Oups, désolé pour ça. Oui, vous voyez ce dernier nom là ? Prenez note de ce nom, John Cobb.

Il a également écrit un livre intitulé Le Christ à l'ère du pluralisme. J'allais donc le mentionner dans une autre section sur le pluralisme, mais ce n'est pas grave. Mettons-le sous la rubrique pluralisme, John Cobb, Le Christ à l'ère du pluralisme.

Dans l'un de mes cours de doctorat, nous avons eu un séminaire sur qui est Jésus, qui est le Christ, etc. Nous avons dû lire le livre de John Cobb. La thèse de ce livre est que l'esprit du Christ était en Jésus, mais pas plus en Jésus que l'esprit du Christ ne l'était peut-être en Gandhi, ou pas plus que dans les dieux et déesses hindous, ou pas plus que l'esprit du Christ ne l'était en Confucius, par exemple, ou dans la religion musulmane, en Mahomet.

Peut-être que je n'aurais pas dû citer Gandhi, parce qu'il était un être humain. Mais Confucius, ou Mahomet, ou les dieux et déesses des religions orientales. C'est donc maintenant un théologien chrétien qui fait cette proposition.

Ce n'était donc pas un cours facile à suivre. Quoi qu'il en soit, j'ai vraiment argumenté contre cette affirmation, selon laquelle l'esprit du Christ était en Jésus, mais pas plus qu'il ne l'était chez d'autres chefs de traditions religieuses. Mais c'est certainement la position de Cobb.

Il a donc intitulé son livre Le Christ à l'ère du pluralisme. À l'ère du pluralisme, il faut laisser le pluralisme dicter qui est le Christ. J'ai donc moi-même une vision étrange de la chose et je suis prêt à la critiquer.

Quoi qu'il en soit, il y a trois approches des religions du monde que nous voulons prendre en compte. Bon, maintenant, j'ai mentionné que j'étais à la page 15 du programme si vous êtes tous à la page 15 avec moi. Et je pense toujours qu'il est bon de confesser ses péchés, alors je confesse les miens.

En E3, j'ai sauté E3 et je suis allé directement à F. Je ne voulais pas faire ça, mais je l'ai fait. Nous allons donc revenir à E3 et c'est le genre de conclusion à laquelle nous parviendrons. Et puis, nous aurons quelques remarques finales que je voudrais faire.

E3, et E3 est la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui. Où en sommes-nous aujourd'hui dans la théologie chrétienne ? Qu'est-ce qui se passe dans la théologie chrétienne aujourd'hui ? Est-ce que cela a du sens ? Maintenant que j'ai confessé mes péchés, vous m'absolvez de mes péchés, ce qui est une bonne chose, et nous faisons maintenant E3. Je ne veux pas vous embrouiller, mais il semble que ce soit le cas.

J'ai quelques notes à ce sujet. Pour continuer, pour quoi, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui ? Ok, faisons, ok, ok, ok, voyons où nous en sommes ici. Les mouvements théologiques peuvent donc me dire ce que vous avez.

Dis-moi juste ce que tu as. Ouais. Ok, d'accord, d'accord, je voulais dire que c'était E2 alors.

C'est une sorte de critique de la théologie chrétienne par les Lumières, etc. Je voulais la placer sous la catégorie E2 . Je ne voulais pas la placer sous la catégorie E3. Est-ce que je l'ai placée sous la catégorie E3, n'est-ce pas ? Eh bien, que Dieu me bénisse.

Bon, bon, maintenant j'ai deux péchés à confesser. D'abord, le péché de vous avoir embrouillé. Et maintenant, le péché de ne pas avoir abordé le numéro trois, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui.

Alors pourquoi ne pas mettre en avant E4, la nature de la théologie chrétienne aujourd'hui ? Pourquoi ne pas le faire ? Parce qu'ici je parle du nouveau conservatisme, je parle des théologies de l'espérance, je parle des théologies de la libération et du pluralisme, etc. Et nous n'avons pas fait cela.

Alors pourquoi ne pas faire ça ? Tu fais ça, E4 ? Ok, pourquoi ne pas faire E4, qui est une sorte de mouvement théologique ou quelque chose comme ça ? Que Dieu vous

bénisse, et nous pouvons le faire. Ok, très bien, très bien, E4. Ok, le numéro un sur E4, c'est ce que j'appelle. Il y a un nouveau conservatisme aujourd'hui.

Et cela a commencé, en un sens, en termes de culture plus large, en 1976. Et Jim Rudin l'a également mentionné dans sa conférence l'autre soir. Cela a commencé en 1976 avec l'élection de Jimmy Carter à la présidence des États-Unis, qui a été proclamée l'année des évangéliques.

Ted et moi nous souvenons que lorsque Jimmy Carter a été nommé président des États-Unis et qu'il a été élu en 1976, il s'est présenté comme un évangélique. Et c'était vraiment comique de voir certains de ces journalistes se gratter la tête en se demandant ce qu'est un évangélique. Eh bien, nous ne le savons pas. Nous allons découvrir ce qu'est un évangélique. Et, bien sûr, ils l'ont compris, mais ils ont généralement tout gâché.

En général, ils n'ont pas tout à fait compris ce qu'ils voulaient dire. Mais depuis, un nouveau conservatisme est apparu, qui fait partie de la culture générale. En ce qui concerne l'Église, le nouveau conservatisme est le résultat de la combinaison de deux choses dont nous avons parlé vendredi dernier.

Le nouveau conservatisme était une prise de conscience que la prédication de l'Évangile et le ministère social faisaient tous deux partie de l'Évangile. Le nouveau conservatisme, en un sens, s'est inspiré de Finney comme modèle, comme exemple du 19^e siècle, et a déclaré que nous avons eu tort de séparer la prédication du ministère social, des questions de justice sociale. Nous les réunissons à nouveau.

Le livre de Donald Dayton, *Discovering Evangelical Heritage*, est un appel à cela, n'est-ce pas ? Souvenez-vous, nous avons évoqué la thèse de base. Car que dit un texte de Matthieu 22 ? Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton esprit et de toute ton âme, et aime ton prochain comme toi-même. Ainsi, le nouveau conservatisme a en réalité été un mouvement qui a réuni à nouveau ces deux choses qui étaient séparées, en un sens.

Voilà donc un mouvement théologique que nous voulons mentionner, le nouveau conservatisme, d'accord ? Le deuxième mouvement théologique, et comme je l'ai dit, E4, vous pouvez appeler ces mouvements théologiques ou quelque chose comme ça. Cependant, le deuxième mouvement théologique qui a été très important pour moi dans ma formation au séminaire, ce sont les écrits de Jürgen Moltmann et son livre, *La théologie de l'espérance*, *La théologie de l'espérance*. Il y a donc eu des théologies de l'espérance, mais nous utiliserons le livre de Moltmann, *La théologie de l'espérance*, comme notre principal témoin.

Alors maintenant, ce que j'aimerais faire, c'est lire un extrait de votre manuel, car il contient quelques phrases intéressantes sur ce sujet. Je lis donc le livre Protestant

Christianity, page 312. Si vous voulez bien noter la référence, Protestant Christianity, page 312.

Et laissez-moi le lire, et j'y reviendrai rapidement. Mais voici ce que dit votre auteur. Cette théologie de l'espérance était, je cite, une remise en question de l'ensemble de la théologie du point de vue de l'eschatologie, non pas comme une fin, mais comme une espérance, comme l'avenir de Dieu, et par là même notre avenir.

Dans cette approche, la théologie ne s'oriente pas du point de vue d'une création à restaurer, mais, comme le font certains Pères de l'Eglise, vers une création qui, malgré la chute, a un avenir au-delà de son prétendu caractère paradisiaque originel. Ainsi, tout le drame humain, passé et présent, est inclus dans l'avenir inachevé dont nous avons les premières racines. L'horizon de la théologie est aussi vaste que l'histoire du monde et son avenir.

Moltmann a donc vraiment contribué, en un sens, à réorienter la théologie chrétienne. Et c'est vraiment une chose pleine d'espoir pour l'avenir.

En d'autres termes, la théologie chrétienne d'aujourd'hui ne parle pas de la rédemption de l'Eden, pas nécessairement d'un nouvel Eden, mais d'un ciel entièrement nouveau et d'une nouvelle terre. Alors, où va la théologie et où va le peuple chrétien ? Il se dirige vers ce nouveau ciel et cette nouvelle terre, vers ce genre de royaume accompli. Ainsi, des théologies de l'espérance ont surgi, Jürgen Moltmann en est l'exemple.

Bon, troisièmement, les théologies de la libération. Je vais en parler rapidement, car nous les avons mentionnées toutes les trois vendredi dernier en raison des questions qui ont été soulevées. Mais laissez-moi vous donner trois exemples de théologies de la libération.

Le premier serait James Cone. Il a écrit un livre intitulé *Black Theology and Black Power*. James Cone essaie d'interpréter la théologie à travers le prisme de la libération de la communauté noire.

Ce sujet a également été évoqué lors de la conférence de Jim Rudin. Bon sang, il fallait que j'assiste à cette conférence, mais ce sujet a également été évoqué lors de la conférence de Jim Rudin. Certains d'entre nous ont pu dîner avec lui jeudi soir et nous en avons beaucoup parlé pendant le dîner.

Cependant, pour les Noirs, James Cone souligne ce point dans son livre. Pour les Noirs, l'exode est une expérience importante de l'Ancien Testament, et c'est devenu leur expérience. Ainsi, l'exode de l'esclavage vers la libération. Ainsi, le thème de l'exode de l'Ancien Testament, approprié par les Noirs dans ce monde, a vraiment fourni cette théologie de l'espoir.

Bon, nous avons mentionné James Cone vendredi. Nous avons mentionné Gutierrez vendredi. La théologie de la libération.

donc commencé en Amérique du Sud, avec l'aide aux pauvres, etc., la théologie de la libération. Et puis nous avons aussi mentionné vendredi, en fait, nous avons souligné Mary Daly et *Beyond God the Father*, qui est une théologie féministe. Maintenant, laissez-moi vous expliquer la théologie féministe pendant une minute, car nous en avons parlé vendredi, mais Mary Daly était une théologienne féministe radicale.

Quand elle dit dans son livre *Au-delà de Dieu le Père*, elle parle en réalité du langage biblique et de la façon dont nous pouvons nous l'approprier pour les femmes comme pour les hommes. Mais c'était doux comparé à ce qu'elle disait au-delà de cela. Car finalement, Mary Daly est allée bien au-delà de l'orthodoxie chrétienne.

Elle a donc considéré que l'Église chrétienne était vouée à l'échec et elle est allée bien au-delà de l'orthodoxie chrétienne pour se tourner vers une sorte de théologie féministe et de religion new age. C'était vraiment bizarre. Nous avons évoqué son histoire et en avons parlé.

Elle a été renvoyée du Boston College. Finalement, elle n'a pas obtenu de poste permanent et a été renvoyée du Boston College. Voilà donc les théologies de la libération.

Il y en a trois, par exemple la théologie noire, la théologie de la libération et la théologie féministe. Permettez-moi de mentionner que nous avons déjà dit que le groupe suivant que j'ai est le pluralisme et la relation du christianisme aux autres religions, et ce serait le livre de John Cobb. Nous en avons déjà parlé, mais il est certain qu'au sein de la théologie chrétienne, il y a le pluralisme. Et ce que nous avons dit sur le pluralisme dans le livre de John Cobb se rapporte à cela, à cette section, d'accord ? Et la dernière section, et ensuite je vais apporter quelques critiques ici, mais la dernière sorte de section en termes d'évolution vers l'avenir est l'évangélisme.

L'évangélisme a quelque chose à dire sur l'avenir, cela ne fait aucun doute. L'évangélisme, et pour cela, j'ai mentionné, ai-je mentionné ? Non, j'ai mentionné le livre d'Alastair McGrath, *Evangelicalism and the Future of Christianity*. Donc, Alastair McGrath, un titre très intéressant, *Evangelicalism and the Future of Christianity*.

En tant qu'enseignant évangélique à Oxford, Alastair McGrath considère l'évangélisme comme le grand espoir de l'Église et comme le grand espoir de l'avenir de l'Église en termes de prise en main du monde dans lequel nous vivons et de proclamation de l'Évangile à ce monde dans lequel nous vivons. Voilà donc le prochain groupe que je propose pour déterminer la direction que prend la théologie

aujourd'hui. Bon, après avoir dit tout cela, permettez-moi de formuler quelques critiques à l'égard de toutes ces théologies.

Alors, et peut-être en incluant un peu la théologie évangélique, mais nous avons le nouveau conservatisme, les théologies de l'espoir, les théologies de la libération, le pluralisme, l'évangélisme, quelles sont les critiques ? Bon, eh bien, je pense que ma première critique est que l'un de mes professeurs à Princeton appelait cela le club de la théologie du mois, le club de la théologie du mois. Et peut-être avait-il partiellement raison, et peut-être vivons-nous à l'ère du club de la théologie du mois. Peut-être vivons-nous simplement à une époque où la théologie passe d'une chose culturelle à une autre.

Et c'est ce que nous obtenons, le club de la théologie du mois, ce qui signifie que nous n'obtenons pas une bonne théologie stable de la part de l'église primitive du 21e siècle. Je pense donc que c'est quelque chose que nous devons surveiller, nous assurer que certaines théologies dont nous parlons ne font pas simplement partie du club de la théologie du mois. Une deuxième chose qui me semble importante en tant que critique est que beaucoup des théologies dont nous avons parlé sont basées sur la Bible.

Ils ont commencé avec une base biblique très claire, une raison biblique. Ils avaient vraiment une bonne vision biblique de ce qu'ils faisaient. Mais beaucoup d'entre eux se sont éloignés de cette vision.

Et cela serait vrai, dans un certain sens, même pour Moltmann, qui a commencé à s'éloigner de sa théologie de l'espérance. Il a commencé à s'éloigner de la vision de la Bible comme révélation unique de Dieu. C'est donc une critique que j'ai à lui faire.

Je pense que nous devons être prudents à ce sujet. Il faut commencer et terminer en étant fondé sur la Bible. Mais beaucoup de ces théologies peuvent commencer par être fondées sur la Bible, puis s'en éloigner.

Bon, ma troisième critique est que beaucoup de ces théologies commencent aussi par une base christologique. Beaucoup de ces théologies ont commencé à vraiment essayer de comprendre la christologie et à la comprendre clairement comme un cadre pour la théologie, mais elles se sont éloignées de cela. Maintenant, quand vous regardez les premiers écrits comparés aux écrits ultérieurs de John Cobb, vous verrez que c'est ce qui s'est passé avec John Cobb.

Dans ses premiers écrits, il s'appuie sur la pensée christologique. Dans ses écrits ultérieurs, on retrouve l'esprit du Christ en Jésus, mais pas plus que chez Confucius. Il y a donc là une pente glissante, une sorte d'éloignement de la pensée christologique.

Bon, ma critique suivante est que certains de ces mouvements sont clairement antichrétiens. Et Mary Daly en est un parfait exemple dans la façon dont elle a fini sa vie. Elle n'est pas devenue une sorte de partisane loyale du christianisme, mais sa théologie est devenue totalement antichrétienne.

Je veux vraiment anéantir l'Église et m'éloigner de l'Église. Bon, voilà quelques critiques que j'ai à formuler à ce sujet, mais c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons, celle du Club de théologie du mois, et c'est là où nous en sommes. Bon, ce n'est que la conclusion du cours, la leçon 14.

Je voudrais faire quelques remarques en conclusion. Et avant de le faire, y a-t-il quelque chose à dire sur la théologie dont nous venons de parler ? La prochaine fois que j'enseignerai ce cours, je ne sauterai pas la troisième section E comme je l'ai fait avec vous. Et je ne vous embrouillerai pas, je m'assurerai de ne pas recommencer.

Alors, est-ce que tu as des questions à ce sujet ? Ok, ce que j'aimerais, oui, Alex ? Oui, le club de théologie du mois, mon professeur à Princeton. C'est presque comme si le club de théologie du mois était comme ça, il y a la culture. Et pour rester en phase avec la culture, nous devons proclamer une nouvelle théologie.

donc avoir une théologie féministe parce que la culture devient en quelque sorte féministe. Nous devons avoir une théologie pluraliste parce que la culture devient en quelque sorte pluraliste. Nous devons donc avoir une théologie qui parle de ce pluralisme.

est que la culture sera toujours une cible mouvante. Et si la théologie essaie toujours de poursuivre cette cible, elle devra toujours inventer une nouvelle théologie pour répondre à la culture. C'est donc ce qu'il critiquait à ce sujet, oui.

Si la théologie doit avoir un sens, elle doit être bien ancrée dans la Bible, qui est une parole éternelle pour tous les temps et toutes les cultures. Est-ce que cela a du sens ? C'était sa critique à son égard. Bon, la conclusion du cours.

J'ai quelques remarques à faire en guise de conclusion. Et puis, pour ceux qui nous ont rejoints, nous avons dit au cours des dix dernières minutes environ, si vous voulez participer à cela, je veux juste savoir à quoi ressemble votre propre vie confessionnelle. Mais vous n'êtes pas obligés de participer, et vous pouvez simplement dire que je passe.

Bon, je voudrais faire quelques remarques en guise de conclusion. Premièrement, j'aimerais vous encourager si vous envisagez d'étudier sérieusement le développement de la théologie au-delà de ce cours. Je pense que notre méthode est utile pour les gens, les idées et les événements. Ce sont les trois questions que vous devriez toujours vous poser si vous voulez vraiment examiner et étudier la théologie.

Qui sont les gens, quelles sont leurs idées et quels sont les grands événements qui ont façonné ces idées ? C'est très important. Donc, si vous vous intéressez à la théologie, je vous conseille de garder ces choses à l'esprit. C'est la première chose à faire.

Deuxièmement, je voudrais simplement mentionner certaines des personnes dont nous avons parlé dans ce cours. En général, les personnes dont nous avons parlé dans ce cours sont des personnes qui avaient un grand sens pastoral. C'étaient des personnes qui voulaient faire de la théologie pour le bien des gens dans les bancs de l'église. Ils ne voulaient pas faire de la théologie simplement comme un exercice académique.

Ce n'est pas ce que pensaient Calvin, Luther, Schleiermacher, Barth ou Niebuhr. Ce n'est pas ce qu'ils pensaient. Ils pensaient à une théologie pastorale, je pense aussi à Wesley, bien sûr. Ils pensaient à la théologie pastorale.

Je suis désolé de devoir dire que cela a changé aujourd'hui. Aujourd'hui, beaucoup de gens font de la théologie simplement comme exercice académique. Cela ne signifie pas grand-chose pour eux, et cela ne signifie rien pour les gens qui sont dans les bancs de l'église.

Ted et moi venions d'assister aux réunions de l'Académie américaine des religions à Baltimore, et c'est là que vous voyez cela, c'est tellement évident. Beaucoup de gens font de la théologie aujourd'hui seulement comme un exercice académique. Ils ne s'intéressent pas du tout à la personne qui est assise dans l'église.

Et c'est un véritable danger, je pense. C'est donc le deuxième point. Le troisième point est que j'aimerais que vous fassiez toujours... Ce que nous essayons de faire dans ce cours, c'est de vous donner une vue d'ensemble de la Réforme à nos jours.

Ce serait bien d'enseigner un cours uniquement sur la Réforme, ou un cours uniquement sur le XVIIIe siècle, ou un cours uniquement sur le XIXe siècle. Mais nous aimerions que vous ayez une vue d'ensemble de la théologie, et c'est ce que nous avons essayé de faire dans ce cours, et je pense que c'est important. Le quatrième point est que le centre de la théologie est le Christ.

Vous devriez toujours le faire. Cependant, vous développez votre propre théologie, et vous devez toujours la développer de manière christologique. Donc, la question de Bonhoeffer, qui est le Christ pour nous aujourd'hui ? C'est une question importante. Mais si votre théologie, lorsque vous développez votre propre théologie, si vous ne revenez pas sans cesse à la question christologique et à la question de savoir qui est Jésus, vous courez le risque de vous éloigner de cette question.

Ce serait comme si notre Terre s'éloignait du soleil, vous savez ? Cela serait dangereux, n'est-ce pas ? Il faut donc toujours interpréter sa théologie de manière christologique. Ensuite, il y a encore deux choses, mais l'avant-dernière est la suivante. Maintenant, j'espère que vous avez acquis quelques techniques grâce à ce cours qui vous permettront de formuler votre propre théologie.

Vous devez donc réfléchir à votre propre théologie. De quoi s'agit-il ? Voici une chose que j'ai dite à plusieurs reprises dans le cours, du moins je pense l'avoir fait, sinon j'aurais dû le faire. Le christianisme est une religion très personnelle, mais ce n'est jamais une religion privée. Vous ne pouvez formuler votre propre théologie que dans le contexte de l'Église, dans la communauté des croyants.

Vous ne pouvez pas, ce n'est pas vous et votre Bible seuls qui formulez votre théologie. C'est vous et votre Bible qui réfléchissez aux choses, puis qui transmettez ce que vous avez pensé au corps du Christ, à l'église, à la communauté des croyants. C'est donc ce que vous faites.

J'espère et je prie que vous formulerez de la théologie, mais dans le contexte d'une communauté. Ce n'est pas un exercice solitaire. Je l'ai dit, nous l'avons dit quand nous parlions de Calvin, mais les gens ont une vision erronée de Calvin.

Les gens considèrent Calvin comme s'il était un théologien solitaire qui faisait sa propre théologie. Ce n'est pas vrai. Calvin rencontrait tous les mardis des pasteurs réformés pour discuter de la théologie qu'ils allaient prêcher le dimanche.

Mais Calvin voulait s'assurer que lui et les autres avaient une vision commune des Écritures. Je vous encourage donc à le faire. Et enfin, pour conclure, rappelons-nous que Calvin, Barth ou Schleiermacher ont dit que la théologie doit être réinterprétée à chaque génération.

On ne peut pas simplement hériter du passé et dire : « Maintenant, tout est clair. » C'est pourquoi, à chaque génération, la théologie doit être réinterprétée et comprise, et il faut s'engager à nouveau à chaque génération dans cette théologie. Il est donc important de le faire.

Et nous sommes reconnaissants envers les gens qui ont fait cela, comme Calvin, Schleiermacher, Rauschenbusch, Barth ou d'autres dont nous avons parlé. Nous leur sommes reconnaissants parce que c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont essayé de repenser la théologie de leur époque. Je

parle ici du Dr Roger Green dans son cours d'histoire de l'Église, De la Réforme à nos jours. Voici la séance 27 sur les théologies modernes.